



HAL
open science

Istanbul dans la presse satirique ottomane (1870-1876)

Nora Seni, François Georgeon

► **To cite this version:**

Nora Seni, François Georgeon. Istanbul dans la presse satirique ottomane (1870-1876). 1992, pp.51-58.
halshs-00147581

HAL Id: halshs-00147581

<https://shs.hal.science/halshs-00147581>

Submitted on 2 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nora ŞENİ et François GEORGEON

ISTANBUL DANS LA PRESSE SATIRIQUE OTTOMANE (1870-1876)

Dans l'explosion de la presse turque des années 1870, une grande partie des journaux publiés sont des journaux satiriques. Ce moment particulièrement riche de la presse turque s'achève en 1877 pour reprendre, après la restauration de la Constitution, en 1908. Malgré un tirage limité, ces publications paraissent avoir été très populaires notamment par le fait qu'elles contenaient souvent des caricatures pouvant être comprises d'un public illettré.

Le thème et le cadre de référence par excellence de cette presse est la ville dans sa matérialité (ses rues, ses pavés, ses transports, ses rites vestimentaires). Ces caricatures ont d'ailleurs l'intérêt d'offrir les premières représentations graphiques de la ville ottomane par des Ottomans. A la différence de la perspective des voyageurs occidentaux, elles présentent une vision de l'intérieur. Cette vision fait état d'une conscience aiguë de ce qu'est la ville d'Istanbul et de ce qu'elle devrait être selon le modèle européen du cadre urbain moderne. La dérision qu'elles développent s'attache principalement aux dysfonctionnements de tout ce qui aujourd'hui relève de la responsabilité municipale. A une époque où l'Ottoman se voit proposer par les élites un statut de citoyen qui l'intègre de plus en plus à la vie politique, le caricaturiste, lui, sensibilise son lecteur sur les conditions de la vie urbaine et s'adresse à lui comme usager d'une ville et pratiquant d'un espace municipal.

Un nom domine la presse satirique de cette époque. Il s'agit de Théodore Kasap. C'est lui qui publie successivement le *Diyojen*, le *Çingiraklı Tatar*, le *Hayal*, le *Karagöz*, le *Çaylak*. Il édite également l'*İstikbâl*, quotidien qui n'est pas un journal satirique et auquel contribue Ziya Paşa. Th. Kasap commença par éditer le *Diyojen* qui parut de novembre 1870 à janvier 1872, au rythme de deux fois par semaine, parfois une fois. Il n'existe, dans le *Diyojen*, que deux caricatures. C'est un journal auquel contribuèrent les "Jeunes Turcs" de l'époque comme Namık Kemal, Ebüzziya Tevfik. Namık Kemal y publia, par exemple, visant Mahmut Nedim Paşa, un poème intitulé *Kedi*

Mersiyesi. Quant au *Çingiraklı Tatar* (caricature n° 1) c'est la nouvelle feuille publiée par Kasap après l'interdiction du *Diyojen*. Il a une durée de vie très courte ; d'avril à juillet 1873. Paraissant deux fois par semaine, chaque numéro comporte une caricature. On y voit le personnage du messager à sonnette, "Çingiraklı Tatar" petit homme habillé en fou du Roi et qui commente les embarras d'Istanbul.

Dans le *Hayal*, qui paraît de 1873 à 1876, c'est Hacivat et Karagöz qui tournent en dérision l'insalubrité des rues ou la lenteur des *tulumbacı* à intervenir dans les incendies. Chaque numéro est illustré d'une caricature et le journal paraît deux fois par semaine. Le *Hayal* sera interdit après s'être moqué de cet arrêté qui précise que la "presse est libre dans les limites de la loi !"

Les minorités semblent avoir joué un rôle important dans cette presse satirique. D'autres noms que Kasap -qui était d'origine grecque- émergent. Beykozluoğlu Zaharya Efendi faisait paraître en 1873 le *Latife*, Antuan Efendi le *Kamer* (1873). Le *Diyojen* paraissait en français, en grec et en arménien avant d'être publié en turc. Les dessinateurs aussi semblent avoir été souvent des non-musulmans. Tel est le cas de Berberian, signature qui revient fréquemment dans le *Hayal*.

Quant au graphisme des caricatures de cette décennie, leur stylisation naïve fait penser au trait dépouillé des miniatures ottomanes. Cela cesse d'être vrai presque chaque fois qu'il ne s'agit plus de représenter la ville mais de mettre en scène des problèmes de mœurs comme, par exemple, la fidélité conjugale. Le style se rapproche alors de celui des caricatures qui vont éclore dans la presse turque d'après 1908, un style influencé par le trait plus sophistiqué et réaliste des dessinateurs européens de l'époque.

Le thème principal, la préoccupation majeure de ces caricatures s'inscrit dans la problématique ambiante de cette fin de siècle : la modernisation, l'occidentalisation. La scène où se joue ce débat est la ville. Les caricatures ne se prononcent pas pour ou contre la modernité bien que leur sensibilité, plutôt favorable, soit perceptible. Mais elles s'attachent surtout à tourner en dérision une modernité qui s'avère inefficace et qui ne tient pas ses promesses. Il en est ainsi des nouveaux moyens de locomotion ; images de *kayık* (barques) tirant un vapeur de la *Şirket-i Hayriye* ou de locomotives tirées par des chevaux... En fait, il s'agit de faire rire en soulignant le paradoxe du progrès qui échoue justement dans les objectifs qu'il se donne : vitesse, efficacité, gain de temps. Dans la ligne de ce thème d'une modernité encore inefficace apparaît, à travers ces caricatures, un autre sujet de dérision ; les embarras de la ville. Thème favori des gravures en France, au XVIII^e siècle (les embarras de Paris), il est à Istanbul le prétexte

(نومبرو ۱۱)

بر سده لکي یعنی (۱۰۴)
 نسخه سی در سعادت
 ایچیسون دزت
 وطنشیرل ایچون
 ایش مجیدیه
 بر نسخه سی
 برغرو شده در
 لنی و اوج ایلیغی
 یوقدرا اعلانا تک هر
 سطرندن ۳ مواده
 ساره تک سطرندن
 اون فروش انور



(برنجی منه)

اشیو غز به هفتده ایکی دفعه
 نشر اونور اداره خانه
 ومطبعه سی قاطعه
 یکی جامعی جوارنده
 مدرسه سوقا غننه
 نومرو ۲۳
 بونه سی بر
 ویاخود الی اوج
 نومری وستدن اعتبار
 اولنور پوسته اجری
 ویرالاش اولان مکتوبلر
 قبول اولنور

بر نسخه السهله ده اوقوسهل عادت لری ای اصول لری

(مایس ۲ سنه ۱۲۸۹)

Caricature n° 1 : "Çingiraklı Tatar"

à mettre en cause aussi bien les moyens de transports archaïques que sont les *hammal* (porteurs) (voir caricatures n° 2 et 3) ou les *saka* (porteurs d'eau) que les nouveaux omnibus ou le funiculaire (le *Tünel*) que l'on vient de mettre en service. L'omnibus écrase les passants et le tourniquet du *Tünel* pose quelques problèmes... (voir caricature n° 4).

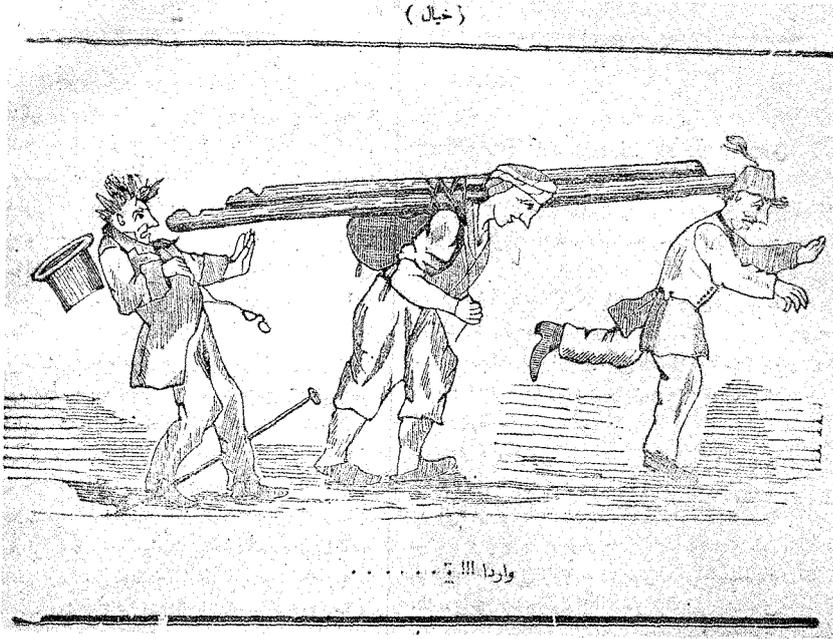
Et puis, et toujours, le thème du vêtement, et du vêtement féminin en particulier. On a dit ailleurs comment ce thème du vêtement de la femme turque avait cristallisé les positions des modernistes et des conservateurs, et comment, en se prononçant en faveur des nouvelles modes vestimentaires féminines, ils exprimaient un choix de société¹. Les caricatures des années 1870 s'inscrivent dans cette ligne. Beaucoup de dessins mettent face à face des femmes habillées à l'occidentale et à l'orientale. Elles se toisent, elles se questionnent. Avec presque autant de dérision pour le voile que pour la voilette, pour le *ferece* que pour la robe à crinoline.

Les thèmes sociaux, les problèmes de mœurs et les problèmes politiques plus globaux, plus abstraits apparaissent beaucoup moins dans les caricatures. L'injustice, la pauvreté, la politique extérieure, le thème des libertés etc, ne font guère l'objet de ces dessins. Ceux-ci nous parlent plutôt de l'espace où les lecteurs évoluent : de la ville. Ils traitent ces lecteurs d'abord en usager de la ville et en usager des services publics. C'est par ce biais qu'ils tentent une sensibilisation que l'on pourrait dire *politique* en prenant le mot dans son sens étymologique, "qui est en rapport avec la cité". Ils visent l'État, le Sultan, la Porte, encore réduits à leur fonction municipale. En fait, on peut dire que ces caricatures s'inscrivent dans la mouvance d'une sensibilité municipale qui émerge dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à Istanbul. Elle commence d'abord à Péra et à Galata vers les années 1850, et dans la population franque et levantine. Elle est consécutive à l'accroissement du pouvoir de cette population au lendemain des accords commerciaux passés d'abord avec l'Angleterre en 1838, puis avec les autres pays européens. Consécutive aussi au stationnement des troupes alliées à Istanbul pendant la guerre de Crimée et aux pénuries qui s'en suivirent². Cette sensibilisation a eu pour résultat la création à Istanbul de la "Commission Municipale" (*İntizam-i Şehir*) et la division de la ville en arrondissements (1855). Dans cette nouvelle organisation municipale, le 6^e arrondissement, Beyoğlu, avait été choisi comme quartier expérimental. À côté de ces réformes municipales qui s'étendent à l'ensemble d'Istanbul, on peut signaler l'introduction de nouveaux moyens de transport (les bateaux à vapeur de la *Şirket-i Hayriye* en 1857, les tramways à cheval en 1869, le *Tü-*

1) Cf. Nora Şeni, "Ville Ottomane et Représentation du Corps Féminin", *Les Temps Modernes*, juillet-août 1984.

2) Steven Rosenthal, "Foreigners and Municipal Reform in Istanbul", *International Journal of Middle East Studies*, II (1980), pp. 227-245.

(خیال)



Caricature n° 2 : "Varda!!!"



Caricature n° 3 : "Bu kadar araba bolluğunda yaya gezen örs ile çekiç arasında kalır"

nel) et l'amélioration de l'hygiène municipale dont les caricatures se font l'écho.

C'est donc cette sensibilité urbaine, municipale, immergée dans le débat sur la modernité et sur l'occidentalisation que reflètent ces caricatures. Un dernier élément à souligner est le suivant : les thèmes retenus par ces dessins font curieusement écho aux éléments folkloriques, ethnologiques que retiennent les voyageurs qui visitent Istanbul dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ; la boue (voir caricature n° 5), les *hammal*, les ânes, les chevaux, la pagaille, la diversité vestimentaire... C'est peut-être cela qui autorise à penser que ces caricatures contemplant Istanbul avec la distance d'un regard qui se veut être celui de l'occidental pour s'auto-dénigrer dans une tradition qui se poursuivra jusqu'à nos jours et que résume le laconique *bunlar bizim neyimize !*

N.Ş. - F.G.



Caricature n° 4 : "Baksana ayol, ben böyle dolaba gelir miyim ?"



Caricature n° 5 : "Karagöz efendi İstanbul sokaklarında temiz gezmek için bundan başka çare bulamaz !"